

Résumé analytique

État partie : République du Cameroun

S'organisant principalement autour de 16 ruines d'architectures en pierre sèche répertoriées dans les monts Mandara septentrionaux, le Paysage Culturel Diy-Gid-Biy se trouve en République du Cameroun dont la capitale politique est Yaoundé.

Région : Extrême-Nord

Administrativement parlant, le Paysage Culturel Diy-Gid-Biy se trouve dans la Région de l'Extrême-Nord du Cameroun et le Département du Mayo-Tsanaga. Il est à cheval entre les communes de Koza et de Mozogo, respectivement chef-lieu des arrondissements de Koza et de Mayo-Moskota.

3. Nom du bien proposé à l'inscription : Paysage Culturel Diy-Gid-Biy des Monts Mandara

Le bien que le Cameroun propose pour inscription est appelé **Paysage Culturel Diy-Gid-Biy des monts Mandara du Cameroun**. Il s'agit d'une appellation qui capitalise le nom « Diy-gid-biy » par lequel les Mafa, occupants actuels du territoire, désignent ces ruines qui impressionnent par leur style architectural.

4. Coordonnées géographiques à la seconde près

Le bien proposé par le Cameroun dans ce dossier est localisé entre 10°54'26.9 et 13°47'50.5 de latitude Nord et de longitude Est. Il couvre une superficie de 2500 ha et est ceinturé d'une zone tampon large de 1 km de largeur dont la surface totale est de 2372,3 ha.

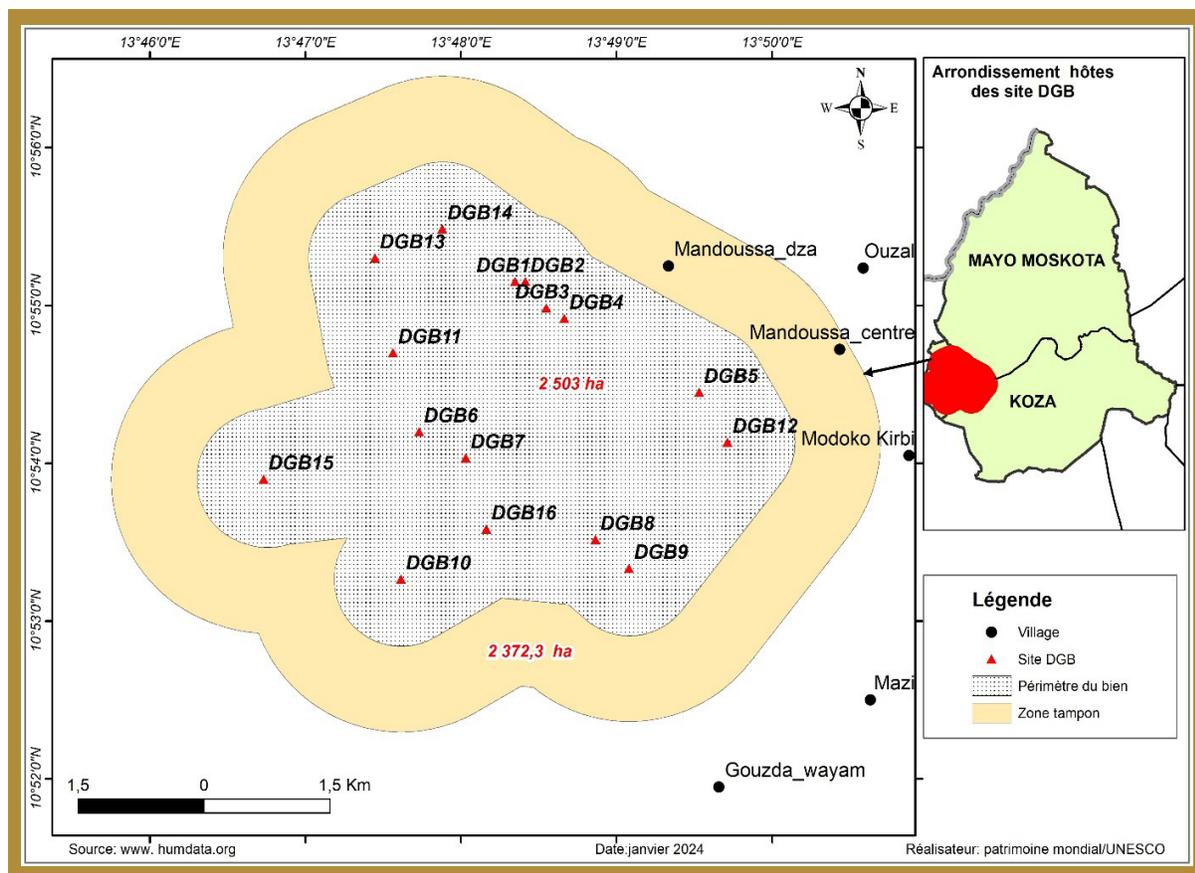
5. Description textuelle des limites du bien proposé pour inscription

Avec sa superficie de 2500 ha, partagé entre 07 villages actuels, le Paysage Culturel Diy-gid-biy est limité au Nord par le village Mudukwa, au Sud par le village Moutchikar, à l'Ouest par le village Nduval et à l'Est par le village Mondossa. Une zone tampon d'une large d'un km pour une aire totale de ceinture le proposé pour inscription. La superficie du paysage culturel DGB est bien grande. Cela est dû au fait qu'en dehors des ruines qui forment l'éléments principal, il

englobe aussi d'autres culturels tels que des tombes et des terrasses qui donne un cachet plus très culturel à l'ensemble du paysage

Dissocier les éléments des populations environnantes de ce qui constitue le paysage culturel DGB, serait une sorte d'incongruité ; car ce sont les occupants actuels qui rendent ce paysage vivant et qui lui donnent une âme. Les sites sont pour eux des lieux de sacrifices, de rituels et de cultes aux ancêtres. Dissocier les sites les uns des autres pour une proposition d'inscription en série diminuerait ou effacerait même la substance de l'histoire de la mise en place de ces sites culturels qui, malgré leur dispersion dans sept différents villages de deux arrondissements, restent liées de par les mêmes rites qui y sont pratiqués par les populations. Détacher un site des autres viendrait à scinder une chaîne unie par le même mode de vie, les mêmes comportements, ainsi que les mêmes croyances, régie par un système de gestion traditionnel qui permet de protéger le site.

6. Cartes et plans indiquant les limites du bien proposé pour inscription et celles de la zone tampon



7. Critères selon lesquels le bien est proposé inscription :

Critère (iii) : *Apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue.*

Critère (iv) : *Etre un exemple éminent d'établissement humain traditionnel, de l'utilisation traditionnelle du territoire ou de la mer, qui soit représentatif d'une culture (ou des cultures), ou de l'interaction humaine avec l'environnement, spécialement quand celui-ci est devenu vulnérable sous l'impact d'une mutation irréversible*

Projet de déclaration de valeur universelle exceptionnelle

a) Brève synthèse

Le Paysage Culturel Diy-Gid-Biy des monts Mandara est un territoire où se superposent et se chevauchent des architectures, des cultures matérielles et des traditions disparues. Il est principalement constitué de 16 ruines archéologiques et architecturales où se déploient des pratiques culturelles et rituelles des communautés mafa. C'est un paysage qui met en conversation le passé et le présent, mettant ainsi en relief les traditions de résilience des différentes communautés ayant occupé ou occupant ce territoire. L'histoire de ce paysage est documentée par l'archéologie qui a mis en évidence, en plus des architectures en pierre sèche, la métallurgie du fer et la production céramique. La culture matérielle archéologique associée aux ruines DGB témoigne aussi de l'implication des monts Mandara dans le commerce à longue distance entre les 12^{ème} et 16^{ème} siècles.

Le Paysage Culturel DGB des monts Mandara se démarque de par ses ruines archéologiques perchées sur les sommets des montagnes. En revanche, sur les pentes et les contrebas qui forment la zone tampon, les populations mafa contemporaines ont aménagés terrasses agricoles, habitations, des espaces sacrificielles et sépulcrales. L'interaction de ces populations avec les ruines DGB fait de ces dernières des sites de dialogue entre le passé et le présent, d'une part, et entre les vivants et les morts, d'autre part ; car sur ces sites, se négocient en permanence le présent et le devenir des communautés.

Le territoire où se trouve le Paysage culturel DGB des monts Mandara jouxte le terroir mafa où ces derniers ont aménagé, sur les pentes et les contrebas de la montagne, des terrasses agricoles, des résidences, des tombes, des lieux de cultes et de nombreuses activités artisanales (métallurgies, poterie, vannerie, etc.) qui présentent des caractéristiques stylistiques et techniques comparables à ceux des anciens occupants des ruines DGB. Les mécanismes de résilience des Mafa modernes fusionnent les expériences passées et présentes pour répondre aux défis de leur époque.

Le Paysage culturel DGB des monts Mandara est un exemple exceptionnel qui illustre une forme d'occupation du territoire caractéristique à un stade critique de l'établissement humain et de sa relation à l'environnement. Il est un témoignage éloquent de la force de la spiritualité et du génie humain dans la gestion environnementale.

L'attachement continu des actuelles populations riveraines à ces ruines dont elles ne revendiquent pas la paternité, mais reconnaissent une puissance spirituelle manifeste pour faire face aux défis de leur époque, lui donne une valeur exceptionnelle à protéger et à partager avec le monde. En reconnaissance des qualités universelles qu'incarne ce paysage, le Cameroun a mis en place un système de gestion et de suivi pour la période 2022-2026, un arrêté interministériel de protection des sites et un budget d'accompagnement des activités depuis 2022.

b) Justification des critères

Critère (iii) :

Le Paysage Culturel Diy-Gid-Biy des Monts Mandara est le témoignage unique de savoirs et de savoirs faire culturels et techniques, arrimées à une architecture monumentale en pierre sèche et, à une organisation sociopolitique et religieuse qui répond au triple défis de l'environnement montagnard hostile, de la péjoration climatique en zone soudano-sahélienne, et à l'insécurité régionale ambiante sur une période de plus de 5 siècles (12^{ième} au 16^{ième} siècle). Il est un paysage culturel archéologique exceptionnel, façonné, aménagé et occupé par un peuple aujourd'hui disparu ou fondu dans les identités post-15^{ième} siècle des Monts Mandara ou des plaines du Lac Tchad comme l'attestent les similarités entre les traditions artisanales céramiques et métallurgiques.

Critère (iv) :

À travers son architecture monumentale en pierres sèches, il illustre et pérennise une forme d'occupation singulière du terroir montagnard en zone soudano-sahélienne et, est caractéristique d'un stade critique de l'établissement humain dans cet environnement semi-aride. L'architecture du Paysage Culturel DGB des Monts Mandara est un exemple unique d'une tradition technique architecturale de maçonnerie en pierre sèche exceptionnelle en Afrique Centrale. L'ingénierie des constructions en pierres sèches disposées sans liants a produit des chefs d'œuvres architecturales uniques dans toute l'Afrique centrale. De par sa symbolique et les rituels qui s'y déploient, il incarne une forme de résilience depuis le début des aménagements au 12^{ième}-16^{ième} siècle de notre ère jusqu'à la période moderne contemporaine puisqu'il continue à faire vibrer les populations Mafa et à leur apporter confort et sécurité spirituelle face à l'adversité du milieu, à l'imprédictibilité des changements climatiques, à l'insécurité politique et au prosélytisme religieux. Le Paysage Culturel DGB des Monts Mandara du Cameroun est un exemple exceptionnel d'ingéniosité architecturale, de résilience spirituelle et politique face à l'adversité climatique et à l'insécurité politique qui gangrène la région depuis près de 10 siècles (12^{ième}-21^{ième} siècle). Au-delà des rituels, l'engagement continu des populations contemporaines quant à la préservation des sites DGB participe au maintien et à la vivacité du bien malgré leur fondement sur une tradition éteinte avant le XVII^e siècle. Cette dimension liée à l'intangible des communautés, vient enrichir la caractérisation paysagère du bien et rehausse l'aspect tangible et monumental de son architecture.

c) Déclaration d'intégrité

Avec une superficie totale de 2500 ha, le Paysage Culturel DGB des monts Mandara camerounais comporte des structures résidentielles et rituelles différenciées mais étroitement associées à une typologie architecturale unique. Les ruines archéologiques DGB étaient conçues, construites et utilisées du 12^{ième} au 16^{ième} siècle de notre ère. Cette fourchette chronologique coïncide à un contexte d'expansion de l'insécurité politique et du prosélytisme religieux dans les plaines du lac Tchad et dans les monts Mandara, combiné à une péjoration climatique ayant pour corolaire la dégradation de l'environnement. Leur architecture en pierre sèche, les cultures matérielles archéologiques associées et les pratiques socioéconomiques et spirituelles qu'elles incarnent sont toutes profondément ancrées dans le terroir local montagnard des monts Mandara. Leur

enracinement dans le terroir local s'exprime à travers les similitudes dans la conception du monde et la spiritualité avec les populations autochtones contemporaines vivant dans la région, notamment les Mafa. En dépit d'une mémoire lacunaire sur l'origine des ruines et l'identité de ses artisans, les communautés vivant aux alentours du bien les ont harmonieusement intégrées dans leur croyances et spiritualité tout en préservant leur intégrité physique. Aussi les ruines DGB participent à toutes les décisions majeures concernant les communautés comprenant, entre autres, les semailles, les récoltes, les maladies ou la mort, la sécheresse extrême, la disette. Cette articulation entre les ruines DGB et les populations mafa se manifeste à travers de nombreux festivals et rituels qui rythment la vie des communautés comme la fête du taureau (*Maray*), le *Msla* et le *Goalala* (fête de récolte) des rites de sacrifice, des festivals.

d) Déclaration d'authenticité

L'aménagement du Paysage Culturel DGB des monts Mandara avec ses composantes physiques constituées de ruines archéologiques et architecturales datant du 12^{ième}-16^{ième} siècle de notre ère est unique au Cameroun. Les 16 ruines Diy-gid-biy sont encore aujourd'hui le locus de pratiques cultuelles et sacrificielles essentielles à l'identité de la culture mafa. Ces sites sont des témoins éloquents de la résilience, de la vivacité et de la vitalité des religions du terroir dans les monts Mandara, mais malheureusement qui sont les cibles privilégiées des groupes terroristes comme Boko Haram qui prônent leur anéantissement.

e) Éléments en matière de protection et de gestion

Des nombreuses initiatives pour la protection et la gestion du Paysage culturel Diy-gid-biy des monts Mandara ont été mises enclenchées ces dernières années. L'une des plus importantes est celle relative à l'inscription du Paysage culturel DGB des monts Mandara sur la liste du patrimoine national par Arrêté No 0002/MINAC/ SG du 28 février 2019 du Ministre des Arts et de la Culture. Par cette inscription, le Paysage Culturel Diy-Gid-Biy des monts Mandara est protégé par la Loi N°003/2013 du 18 avril 2013 régissant le patrimoine culturel au Cameroun dont les textes d'application ont été signés le 21 septembre 2020. Des mesures additionnelles sont en cours d'élaboration pour assurer une gestion optimale de ce paysage culturel. Parmi celles-ci, on peut citer :

1. Le développement d'un plan de rationalisation et d'utilisation des espaces des ruines DGB avec un calendrier précis pour organiser et règlementer les activités et les pratiques culturelles à l'échelle annuelle ou interannuelle de concert avec les communautés riveraines.
2. Le développement d'un programme ponctuel d'activités de conservation par des professionnels rompus à la tâche et spécialisés dans la conservation de l'architecture en pierre sèche et en archéologie. Cela devrait passer par la formation du personnel en charge de la gestion et de l'accueil pour aider à la surveillance et à protection du bien.
3. La création d'un comité de gestion impliquant la désignation de l'organe de gestion et la définition des mécanismes de gouvernance, en particulier en ce qui concerne les interactions entre les communautés locales et les divers professionnels et départements ministériels dont ceux de la culture et du patrimoine, de l'urbanisme, du tourisme, de la sécurité et de l'environnement, etc.
4. La revitalisation de l'artisanat traditionnelle et la sauvegarde et la valorisation du patrimoine culturel intangible pour la promotion de la liberté de culte et de la culture de la paix autour des monts Mandara par l'éducation et le renforcement de la sécurité à travers des mécanismes de coopération transfrontalière (avec le Nigéria).
5. Un plan de gestion pour une période de quatre ans.

Nom et coordonnées pour les contacts de l'institut agence/organisation locale officielle

-Institution/agence/organisation : Ministère des Arts et de la Culture

Direction du Patrimoine Culturel
Sous-direction du Patrimoine Culturel Matériel
Adresse : B.P. 1053 Yaoundé, Cameroun
Tél : (237) 222 23 59 81

-Université de Maroua

Centre de documentation
Adresse : BP 46 Maroua, Cameroun
Tel: (237) 222 29 50 45